

Troisième épisode

Henri Bergson : du lycée Condorcet à l'École normale Supérieure

Daniel Bloch

Paris, 22 mai 1931. « Je fis mes classes au Lycée Condorcet. J'eus un professeur de philosophie, un éclectique, Aubé, qui s'occupait de toute autre chose que de philosophie, et qui aimait nous entretenir des martyrs chrétiens, dont il s'occupait alors. Je lui sais gré de ne pas avoir laissé d'empreinte sur mon esprit. Puis je fis des mathématiques avec Desboves [...]. Aurais-je été un mathématicien ? J'en doute, car il faut pour cela des dons tout à fait spéciaux ; j'étais d'ailleurs beaucoup plus géomètre qu'algébriste : l'algèbre m'apparaissait comme une langue commode ; mais je voyais les choses dans l'espace¹ . »

Henri Bergson était entré, en octobre 1868, en classe de 7^{ème} (l'actuelle CM2) du Lycée Condorcet². Il avait 9 ans. En 1875, il obtient le premier prix du concours général de latin de la classe de rhétorique, en 1876, ceux de français et de latin de la classe de philosophie puis, en 1877, celui attribué pour les mathématiques de la classe de mathématiques élémentaires. Après une année en Khâgne, il sera admis, en 1878, à l'École normale supérieure. La solution proposée par Bergson au problème de mathématiques posé au Concours général fut si originale et si brillante qu'elle fut l'objet d'une publication, en 1978, aux *Annales de mathématiques*. Sa première publication.

Plus de trente années plus tard, le 24 janvier 1918, René Doumic, chargé de

1 Jacques Chevalier. *Entretiens avec Bergson*, Plon, 1959, p. 56 – 57.

2 Henri Bergson connaît ce Lycée d'abord sous le nom de Lycée Bonaparte, puis Condorcet et enfin Lycée Fontanes. Ce lycée reprendra, en 1983, l'intitulé Lycée Condorcet.

répondre au discours prononcé ce jour-là par Henri Bergson devant l'Académie française³ qui le recevait en son sein, évoque l'année 1875 où tous deux étaient en classe terminale de philosophie au Lycée Condorcet.



Henri Bergson, élève de l'École normale supérieure (1878 – 1881).

« Je revois le frêle adolescent que vous étiez alors : une taille élancée, allongée, un peu vacillante, un charme délicat de blond, car d'épais cheveux blonds, tirant un peu sur le roux, se partageaient alors sur votre front en masses soigneusement symétriques. Le front, c'était ce qui frappait en vous, un front large, bombé, et que je qualifierai presque d'énorme en le comparant au bas du visage, affiné et menu. Sous l'arcade de ce vaste front, des yeux un peu étonnés, avec ce regard qu'on remarque aux hommes de pensée méditative et qui ne trompe pas, ce regard voilé, retiré, replié et tourné vers le dedans. Beaucoup de sérieux accompagné de beaucoup de bonne grâce, une gravité souriante, une simplicité qui n'était pas cherchée, une modestie qui n'était pas affectée, et de si bonnes manières ! Vous parliez peu, d'une voix claire et posée, plein de déférence pour l'avis de votre interlocuteur, surtout quand vous lui prouviez, de votre petite manière et de votre petit air de ne pas y toucher, que cet avis était absurde. On n'avait jamais vu un collégien si poli ! [...].

Le voici donc à l'École normale, dans la promotion de Jaurès et de Mgr Baudrillart⁴. Ceux qui l'ont connu alors nous l'ont décrit joli, rose, l'air un

³ René Doumic, <http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-henri-bergson>

⁴ Le cardinal Baudrillart, historien, membre de l'Académie française et Recteur de l'Institut

peu ironique, poli, courtois et serviable avec tout le monde, mais en imposant déjà un peu, tant par sa supériorité intellectuelle que par sa réserve, par sa bonne éducation et par cette naturelle distinction d'esprit et de manières qui, sans aller jusqu'à la prudence, contrastait si fort avec les allures un peu libres et débraillées du milieu. D'aucuns même, à qui cette attitude semblait inexplicable, lui reprochaient un soupçon de pose, une pointe de supériorité, et ils l'accusaient de se considérer comme un être un peu à part ; mais de l'aveu de tous, il était loin de l'immense confiance en soi d'un Jaurès, qui apparaissaient aux autres et à lui-même comme une force de la nature, qui les désarmait par l'ingénuité même de son orgueil, mais qui les agaçait un peu parce qu'il allait toujours entouré de quelques thuriféraires, dont l'un disait oui à tout ce qu'il prononçait et l'autre se taisait dans un silence admiratif [...]. Jaurès et Bergson étaient, du reste, fort bien ensemble : loyaux tous les deux, ils se complétaient, en un certain sens, par des qualités diamétralement opposées. L'un voyait gros, l'autre voyait fin. L'un traitait et abattait les questions par masse ; l'autre les examinait avec patience, les disséquait, les désarticulait, en s'efforçant de trouver le joint. L'un parlait, et parlait fort ; l'autre pensait. Il n'était d'ailleurs ni poseur ni hautain ; mais il aimait le recueillement et le silence propre à la méditation ».

Henri Bergson obtient l'agrégation de philosophie le 31 août 1881, devant Jean Jaurès mais derrière Paul Lesbazeilles, qui lui doit d'être connu.

catholique de Paris s'est rangé, après la défaite de 1940, dans le camp de la collaboration. -